

DANS L'INCOHERENCE ! Pour le Congrès de Royan

Je ne sais pas de spectacle plus triste, plus lamentable que celui de l'incohérence totale dans laquelle le Parti patage depuis des mois. Comment pourrait-il en être autrement? Dès qu'on tourne le dos à la saine doctrine, dès qu'on met au rancart la bonne tactique, inévitablement le désarroi s'installe dans les esprits, malgré toutes les subtilités, toutes les hypocrisies dont on cherche en vain à le couvrir. La vérité est que le Parti ne sait plus où il va, parce qu'il n'a pas le courage de sortir de l'ornière honteuse où il est enlisé.

Ce courage, le Congrès de Royan l'aura-t-il? Espérons-le, car de sa décision dépend la résurrection ou la mort du socialisme révolutionnaire, le seul qui ait un sens, le seul qui soit solide comme le roc.

En attendant l'heure de ce Congrès « historique », je voudrais souligner l'incompatibilité absolue, la contradiction irréductible qui oppose les deux attitudes que le Parti affecte en ce moment. Ses deux grands thèmes de propagande peuvent se résumer ainsi : « Sus au Sénat et vive l'Union nationale ! » Ainsi le Parti ressemble à ces écuyers de cirque qui ont un pied sur chaque cheval, avec cette différence, toutefois, que les deux chevaux de ces écuyers se tiennent très près l'un de l'autre, et galopent dans le même sens. Les deux chevaux du Parti ne peuvent au contraire être étroitement solidaires, comme les chevaux du cirque : d'où la chute certaine de l'écuyer, tôt ou tard.

Comment peut-on en effet concilier la lutte contre le Sénat avec l'union du Parti et de la bourgeoisie capitaliste qui est si bien représentée et défendue par le Sénat. Il n'y a pas à le nier : le Sénat a parfaitement rempli la mission à lui confiée par les puissances d'argent depuis 1875. Chargé par le capitalisme de protéger les coffres-forts, il a refusé d'en livrer les clefs aux Partis prolétariens. On peut maudire le Sénat; on ne peut l'accuser de trahison. Mais si l'on maudit le Sénat, si l'on poursuit sa suppression ou sa démocratisation, on ne peut d'autre part s'allier avec la bourgeoisie capitaliste dont le Sénat est la grande bastille politique et qui n'entend pas qu'on touche aux prérogatives, ni au mode de recrutement des sénateurs.

Comment peut-on, d'une part, dénoncer le Sénat comme ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal et, d'autre part, rêver d'un grand ministère d'union nationale où entreraient, en majorité, des représentants illustres du Capital, auquel le Sénat est si activement dévoué, et si fidèlement attaché?

Le fait qu'un grand nombre de camarades ne voient pas l'incohérence d'une telle politique, l'absurdité et l'impossibilité de cette double attitude est le signe indéniable d'une véritable fausseté d'esprit, consécutive à l'abandon des principes fondamentaux du socialisme.

Il faut choisir : ou bien l'on est contre le Capitalisme intégralement, et alors pas d'Union nationale. Ou bien l'on est avec le Capitalisme intégralement, et alors pas de lutte contre le Sénat.

Ce qui me choque et m'indigne dans ces formules d'Union nationale vers lesquelles Blum et Paul Faure entraînent le Parti, ce n'est pas seulement qu'elles sont une trahison du socialisme, une duperie pour le prolétariat, c'est encore qu'elles sont un formidable aveu d'impuissance de la part d'un Parti, dont la doctrine et la tactique traditionnelles restent excellentes, mais dont les chefs ont été d'une insuffisance, d'une faiblesse, d'une lâcheté à nulle autre pareilles.

Ce n'est pas en pactisant avec l'ennemi qu'un parti révolutionnaire se grandit; c'est ainsi au contraire qu'il se discrédite et qu'il se déshonore.

Evidemment, il est facile et habile de chercher un bouc émissaire, quand on n'a pas soi-même la conscience tranquille; mais je doute que la diversion antisénatoriale fasse totalement oublier aux masses déçues et dégoûtées l'incapacité gouvernementale de certains hommes qui s'en prennent au Sénat de leur échec, au lieu de se frapper humblement la poitrine. Il y a des défaites glorieuses : la défaite du Front populaire par le

Sénat est une défaite honteuse. Et à qui fera-t-on croire qu'en 1937 comme en 1938, le gouvernement Léon Blum ne pouvait pas mieux faire que de capituler devant Caillaux?

Bref, ce n'est pas en dosant la pilule de l'Union nationale avec un vernis antisénatorial qu'on nous la fera avaler. La pilule de la « pause » nous est déjà restée dans le gosier. L'autre achèverait de nous étouffer.

Or, nous voulons vivre et lutter pour la Révolution; nous ne voulons pas passer, avec armes et bagages, dans le camp de l'ennemi; nous voulons sauver le Parti du mal qui peut le tuer et que les anciens appelaient « le millerandisme »; nous restons fidèles au socialisme internationale et révolutionnaire.

Francis PICHON.

A nos amis...

Notre numéro spécial a eu un tel succès que, malgré un tirage supplémentaire, il ne nous a pas été possible de satisfaire toutes les commandes. Nous nous en excusons auprès de nos amis. Ils voudront que ce numéro 11 (spécial pour le Congrès de Royan, 0 fr. 75) ait le même succès.

Mais tout cet effort supplémentaire a vidé notre caisse. Nous prions nos correspondants de parfaire leur effort en se mettant au plus tôt en règle avec l'Administration des « C. R. ».

L'Administrateur des « C. R. » :
DEGEZ, 51, rue Saint-Georges.
C. C. P. : 1478-50.

NOUS SAVONS BIEN...

...Que le gouvernement de Front populaire N'ETAIT PAS SOCIALISTE. Et nous avons compris ses difficultés.

Mais le PARTI est-il encore socialiste? Alors, comment expliquer que le PARTI n'ait pas su ou pas voulu distinguer SON ACTION AUTONOME DE CLASSE des positions de plus en plus conservatrices et antiouvrières des différents gouvernements?

Quand le Parti a-t-il demandé à sa délégation parlementaire de déposer, de défendre des propositions spécifiquement socialistes, d'organiser son agitation et sa CONTRE-PRESSION?

N'a-t-on pas le droit de dire que si les gouvernements de Front populaire ont été si faibles, le Parti socialiste, EN TANT QUE PARTI, en porte une part de responsabilités?

Pour connaître l'action et le programme de la G.R., IL FAUT LIRE :

QUATRE DISCOURS ET UN PROGRAMME (Marceau PIVERT, Lucien HERARD, René MODIANO) 2 »

REVOLUTION D'ABORD (Marceau PIVERT). Prix 2 50

POUR UNE ACTION DE CLASSE, PAR UN PARTI DE CLASSE (Marceau PIVERT). 1 »

SCHEMA DE CONFERENCE : LA LUTTE CONTRE LA GUERRE (Daniel GUERIN) .. 0 75

STATUT MODERNE DU TRAVAIL? (Michel COLLINET) 0 50

DEUX METHODES DE LUTTE CONTRE LE FASCISME ET CONTRE LA GUERRE (Marceau PIVERT et Jean ZYROMSKI) 2 »

LA COLLECTION DES « CAHIERS ROUGES », 51, rue Saint-Georges.

LA COLLECTION DE « JUIN 36 », 7, rue Meslay. MILITARISME ET FASCISME (Commandant Louis MUYARD) 0 75

S'adresser à la FEDERATION DE LA SEINE 7, rue Meslay ou aux « CAHIERS ROUGES » 51, rue Saint-Georges.

Les militants qui ont marqué leur accord avec la Fédération de la Seine dans sa lutte contre l'union nationale feront certainement un effort maximum, dans le cadre de leur section et de leur congrès fédéral, pour imposer à la bureaucratie du Parti le respect de sa physionomie traditionnelle et de ses principes constitutifs.

Aucune considération ne doit empêcher un socialiste de défendre SON PARTI, en combattant tout ce qui tend à le défigurer.

De ce point de vue strict de la défense du Parti et de son unité, deux discussions de caractères différents, sanctionnées par des textes différents, devraient normalement s'instituer dans les réunions de section et dans les congrès.

1° Le Parti socialiste reste un parti démocratique. Donc il ne peut pas tolérer une mesure aussi dictatoriale que la dissolution de sa Fédération de la Seine. Ce sont les militants qui commandent. Ce sont les mandataires — si haut placés soient-ils — qui obéissent. Les militants réintégreront la Fédération de la Seine parce qu'elle est fidèle à la Charte du Parti et ils condamneront les mesures bureaucratiques insensées qui ont ébranlé le Parti jusque dans ses bases.

2° Le Parti socialiste ne peut pas envisager un seul instant son intégration dans l'union nationale.

Donc il répudiera les tentatives monstrueuses qui ont eu lieu à ce sujet et interdira formellement qu'à l'avenir quelque engagement que ce soit soit pris en son nom dans ce sens. Le Parti confirmera ainsi qu'il demeure un parti d'opposition fondamentale et irréductible à l'ensemble de la classe bourgeoise et à l'Etat qui en est l'instrument.

ET APRES ?

La question nous a été posée, avec des accents divers, d'espoir ou d'inquiétude, de certitude ou de doute.

Après? Après, comme avant, nous resterons ce que nous sommes : des socialistes, internationalistes et révolutionnaires, bien décidés à préparer les conditions de la conquête du pouvoir, de haute lutte, pour en finir avec le fascisme et la guerre, et à conformer leurs actes à leurs principes.

Après? C'est le Parti lui-même, réuni en Congrès, qui, par ses décisions relatives à la Fédération de la Seine, définira pour nous, comme pour l'ensemble du prolétariat, son véritable caractère, ses objectifs, ses méthodes, ses perspectives...

Quant à nous, nous tirerons immédiatement les conséquences politiques et pratiques de sa décision.

LA TENDANCE
GAUCHE RÉVOLUTIONNAIRE.

« Je pense et j'ai écrit que la détention du pouvoir pouvait se poser devant nous comme un moyen soit de prévention, soit de rétention et garder à la valeur socialiste, à la valeur révolutionnaire tous ses processus et ses phases.

« ... Le socialisme doit vis-à-vis de cela préserver intactes, dans toute la mesure où il le peut, et son organisation et sa doctrine, c'est-à-dire sa véritable unité... »

Léon BLUM,

Congrès de Paris, 13-17 juillet 1933, p. 373.

Le gérant : J. LEFEUVRE.



L'EMANCIPATRICE, IMPR. COOPÉRATIVE
3, r. de Pondichéry, Paris. 19341 5 38
G. DODRELLE, Administrateur-Délégué.